

**CHEMIN
DE
CROIX**

**COMMENT
ÊTRE
SÛR
QUE
JE
SUIS
DÉJÀ
MORT,
JE
NE
L'AI
JAMAIS
ÉTÉ
AUPARAVANT ! ?**

PREMIER TABLEAU

Je suis né un jour de grand froid
Sûrement
C'est pour cela que je suis sorti
Je ne suis pas certain de l'avoir regretté
J'avais déjà tout oublié.

Tout cela, c'est ce que je crois.

DEUXIÈME TABLEAU

Mon cœur est au bout du couloir
Je vois de ma chambre perchée
Sa lueur diaphanisée
A travers les vitres à secret
Forgées du sable des regrets

Dans une robe nonchaloir
Un oiseau s'épanche sur mon corps
C'est une colombe, est-ce l'Esprit ?
A-t-On donné une âme à ma fragilité ?

La berceuse ne m'endort pas
Déjà j'ai peur de fermer les yeux

TROISIÈME TABLEAU

J'ai appris à marcher,
J'étais si petit.
J'ai appris à penser,
Et je n'ai pas grandi.

Pas de questions.
A quoi servent les réponses ?

La vie est si facile
Que je n'y ai rien compris.

Le ciel m'a peut-être aidé,
Je n'ai rien senti.

Y-a-t-il un droit d'asile
Pour tous les non-aimés ?

Seul, j'ai appris à marcher,
J'ai appris à penser.
Mais je n'ai rien appris,
Il m'aurait fallu un maître.

QUATRIÈME TABLEAU

Assis sur un banc
Je regardais mentir
Les yeux dans le vent
J'apprenais à sentir

La mémoire ouverte
Je retenais tout
J'aimais les découvertes
J'étais meilleur que vous

Mon ego se pavanait
Sur le tableau d'honneur
Doucement vous méprisait
Avec un sourire menteur

J'étais jeune, hélas

Je pressentais sans me rendre compte
Une fois quittée la classe
Je pleurais de solitude et de honte.

Ainsi explosent les vocations.

CINQUIÈME TABLEAU

Regarder les postes de télévision
Repasser silencieusement ces saletés de leçons
Et ne rien vouloir
Ni réussir ni déchoir

Fixer le regard de menteur
Respecter cet imbécile d'examineur
Et se rappeler plutôt
Goldorak que le vieil Hugo

Mépriser les donneurs de leçon
Recevoir les honneurs sans émotion
Et ne rien savoir
Ni l'envie ni l'espoir

Regarder les postes de télévision

SIXIÈME TABLEAU

On est pas heureux
Quand on a 17 ans,
Et que c'est la fin du monde.

Je n'avais pas aimé ainsi depuis des siècles.
Et j'ai 17 ans.

J'étais déjà allé loin sur le chemin des amoureux,
Mais on m'avait fait retomber si bas
Que le Soleil s'était endormi ;
Et j'ai toujours 17 ans.
J'ai décidé de m'arrêter là,
De stopper le temps.
«Pas la peine, pauvre Yorick»,
Il pousse plus fort que moi...
Alors je me laisse aller
Sans plus penser à toi.

Je te hais, pourquoi pas, je t'aimais.
Je t'oublie, pourquoi pas, je ne pensais qu'à toi.

SEPTIÈME TABLEAU

La routine est l'ennemi de l'âme,
Elle me remplit de vide et me désarme.
Il est la même heure qu'hier
Et je suis au même endroit,
A la station D'enfer
Et je voudrais avoir le choix
...

A partir de cet instant j'ai brisé les chaînes de l'univers
J'aurais dû faire les mêmes gestes...
J'ai tiré ma révérence au métro
J'ai oublié mon boulot
Je suis retourné faire dodo

Bien m'en pris par ma Foi et la Vôtre,
Car j'ai retrouvé mes rêves anciens,
Tout mon passé et mon essence,
Cette vocation qui est autre.

Sur ce chemin qui n'est que mien
J'ai commencé ma glorieuse errance
Prophétique.

HUITIÈME TABLEAU

Ecoutez-moi
J'avais 20 ans
Et je m'allongeais sur mon matelas
Quand le toit disparaissait...

Les étoiles fondirent sur moi
Et je respirais à peine,
J'avais l'impression de poursuivre quelque chose
Mais je ne savais quoi.

Maintenant les années ont passées,
Mon esprit est plein,
Ma langue est déliée.

Oyez, oyez, l'histoire d'un homme qui a ouvert les yeux
Doutez de moi et vous croirez,
Croyez moi, je sais ce que je dis...
Les êtres humains valent plus que moi
Et je suis presque un dieu.
Les êtres humains sont moins coupables que moi
Et je suis l'Innocent.
Venez avec moi,
Partons à la recherche de l'humanité.
Trouvons l'homme, la femme, ceux qui s'aiment...

La légende de l'Humanité
Voudrait briser l'anathème.

Les étoiles fondirent sur moi,
Et je lisais leur éclat historique.

Voilà d'où me vient la vérité,
De cette nuit,
J'avais 20 ans et je ne dormais pas,
J'étais seul sur cette route
Qui mène des cieux à la Terre,
Le long de laquelle vaticinent les grillons,
Pendant que je rime quelques futurs flous et glauques
Où tout se perd, rien ne se crée, tout se déforme.

Oyez, oyez, l'histoire sempiternelle
De la Vérité qui voudrait tant
Vous crever les yeux,
Vous rendre immortels...

Mais bon sang, pourquoi n'aimez-vous pas ??!

NEUVIÈME TABLEAU

J'avais faim et vous ne m'avez
Pas donné à manger.
J'étais malade et vous ne m'avez
Pas visité.
Le monde a-t-il donc changé ?

J'ai tout bien recopié,
Tout bien imité.
Mais je ne sentais rien
Et je m'en lavais les mains.
Faut-il avoir un esprit
Pour avoir droit à une âme ?

Mes lèvres ont prié tant d'heures
Que j'en ai mal au coeur,
Je revendrais bien mon âme,
S'il y avait un acheteur.

DIXIÈME TABLEAU

Je me souviens d'un jour

Me recoiffant

Devant le miroir

D'une page blanche,

A la nuit tombée,

Je me suis dit (rappelé ?)

«Je ne me connais pas très bien au fond.»

Et je cherchais mes traits dans le fouillis des lignes.

Insatisfait, je suis parti,

J'ai tout abandonné entre les mains des autres,

J'ai retourné le miroir,

J'ai changé d'existence,

Le passé s'effaçait...

Trop tard. Mon heure était déjà venue.

ONZIÈME TABLEAU

La vue du sang me fait frémir

Mais, paisible, le fleuve coule

Age et temps de souvenirs

N'existent pas, pourtant me soulent

Je ne sais d'où viennent les cris

A contre bise ils me parviennent

Portés par la force de vie

De l'âme des morts vers la mienne.

Je suis le survivant

Pas pour longtemps

DOUZIÈME TABLEAU

COMA

Le pays envahi
La tenue kakie
Je tirais, ils tiraient
Je courais
Ils couraient
Je trébuchais...
Pas eux
Le jeu se tronquait, je ne savais plus les règles
Le feu claquait et je tombai
Le feu frappait et je roulai
Puis tout était noir
Puis tout était blanc
Assis (?) sur mon lit d'hôpital
Je racontais à l'infirmière
Mon Amnésie...

TREIZIÈME TABLEAU

AMNESIE

Je me souviens d'avoir sauté
Du haut de la Tour Eiffel
? Pourquoi diable ?
Je suis incapable de le dire.

J'étais amoureux aussi,
Et je me déployais en un large voile de flamme
Qui incendiait les cieux,
Qui rendait l'avenir possible.

Enfin,
Ou peut-être une autre fois,
Je touchai l'eau de la Seine.
Mes cheveux brûlaient toujours,
Et mes yeux pleuraient.

J'ai bien d'autres souvenirs comme cela.

L'un d'eux est si douloureux !
Une assimilation totale à l'univers.
Je passais par tous les états de la matière

...

Mon esprit commençait
Son expansion angoissée et claustrophobique
Vers l'infinie dimension.

Arrivé au terme qui n'existe pas
Un hurlement de douleur...
Et les pleurs...
Le pire restait à venir.

La chute,
Le retour vertigineux
Vers mon moi de départ,
Une descente récapitulatoire
Où s'étalait tant de choses,
Sciences inconnues
Et histoire de l'humanité,
Que mon âme pleurait.

La nausée montait et ma mort souriait...

DERNIER TABLEAU

Je tombais, tombais, tombais
Quand le diable m'est apparu
Pour acheter mon âme.
J'ai refusé.

Alors le pauvre diable est mort
Et j'ai pris sa place.

Depuis j'ai installé ma roulotte de pop-corn
Quand J C reviendra,
Je serai à la meilleure place,
Aux premières loges.